

**Collège REP+ Les Provinces, Cherbourg-en-Cotentin.**

**3<sup>ème</sup> 2**

**Ola ABBAS**

**Professeure référente : Hélène Dargagnon**

Titre : « Je suis le vent »

Je suis le vent.

Je glisse entre eux, portant leurs secrets, leurs cris, leurs silences.

Le crayon dessine leurs rêves sur des papiers. Chaque trait devient un dragon de lumière, chaque effacement est une émotion invisible dans leurs cœurs. Le tapis tremble sous leurs éclats d'euphorie. La lampe éclaire leurs ombres, qui dansent comme des oiseaux sur le sol de la chambre, comme des histoires que personne ne découvrira jamais.

Le banc de leur jardin, c'est un peu leur endroit.

Ils y gardent tous leurs secrets.

Sur ce banc, ils se chamaillent, ils se réconcilient, ils créent un monde propre à eux. Les deux frères viennent souvent s'asseoir sur ce banc et parlent longuement. Pas nécessairement de choses importantes, mais leurs mots sont libres.

Ils s'allongent sur le parquet. Leurs mains se touchent, leurs cœurs battent ensemble. Je les observe, je respire avec eux, et je sais : la liberté n'est pas dehors. La liberté, c'est ici et maintenant, ce sont ces gestes invisibles et ces rires qui s'échappent.

Ils parlent sans mot. Le vent emporte leurs histoires et les transforme en rayons de soleil. La lampe éclaire leurs silences, et moi, je deviens le terroir, la voix et la mémoire.

Dans la pièce, le fauteuil craque sous leurs épaules, sous le poids de leurs lourds silences et leurs colères.

Dans la pièce, le miroir voit tout : leur reflet en jouant à l'élève et à la maîtresse et les gestes qu'ils n'osent pas faire devant les autres et que personne d'autre ne comprend.

Et j'ai compris quelque chose.

S'exprimer librement, ce n'est pas parler fort.

Parfois, c'est juste oser montrer une facette de soi qu'on n'aurait jamais voulu montrer à d'autres, d'autant moins quand la personne en face...c'est ton frère.

Quand ils se chamaillent, je traverse les fenêtres et hurle avec eux. Quand ils se réconcilient, les rideaux dansent comme des mains tendues. Dans la maison, même les objets les plus silencieux vibrent de leur complicité.

Etre frères, c'est exister ensemble, parler sans parler, et rêver sans limite.

Mais un jour, quelque chose a changé. Le silence n'est plus le même. Avant il était rassurant. Cette fois, il est lourd.

Ils se sont disputés. Pas pour quelque chose d'important, mais parfois, ce sont les petites choses qui font le plus de bruit.

J'ai essayé de passer, de repasser entre eux, mais je n'entends plus rien. Les mots restent coincés dans le cœur et dans leur gorge.

Le banc est là comme toujours !

Mais cette fois, il n'y avait qu'un seul frère dessus.

L'autre reste debout, à côté, sans rien dire, comme s'il était paralysé.

Les jours passent.

Ils ne viennent plus ensemble s'asseoir sur le banc.

La chambre, aussi, a changé.

La lampe éclaire, mais ne diffuse plus sa lumière de la même façon.

Le miroir ne reflète plus rien.

Et moi, je passe,

mais je n'ai plus rien à emporter.

Puis un jour, ils se sont retrouvés.

Sans le faire exprès, juste au même endroit.

Alors je passe doucement entre eux  
pas comme à mon accoutumée, plus lentement.

Leurs mains se sont rapprochées,  
Puis l'un dit un mot, pas grand-chose.

Un mot simple.

Mais c'est suffisant.

L'autre a répondu.

Et petit à petit, les phrases sont revenues.

Elles sont certes encore bancales

Mais sincères.

Ils s'assoient comme avant.

Et moi, je peux enfin respirer avec eux.

Parce qu'être frères,

Ce n'est pas ne jamais se disputer,

C'est revenir.

C'est trouver les mots, même quand c'est difficile.

C'est parler, oui,

mais aussi écouter.

Et cette fois,

leurs mots sont libres.

Etre frères, c'est pouvoir crier sans bruit,  
parler sans mots, et exister ensemble  
dans un monde où tout leur appartient.

Dans chaque objet que la maison garde,  
leur histoire continue de vivre,  
éternelle et  
libre.  
Ensemble.